

JEAN BARTOLINI (député sortant)

candidat dans la circonscription de Toulon

symbole de fidélité à un idéal

JEAN BARTOLINI !... Un nom qui résonne comme un symbole. Un homme dont la vie tout entière sans une hésitation, sans le plus petit détour sur la voie qu'il a choisie dès sa jeunesse, est resté fidèle à son idéal, à l'idéal communiste.

Il était pourtant difficile le chemin à parcourir ! Il n'y avait que la perspective, lorsque le simple ouvrier de l' Arsenal qu'il était, s'y engagea de toutes ses forces, de toute sa fougue, de tout son cœur.

Il y a quelques années au cours d'une conversation particulière Jean BARTOLINI me disait :

« Le première fois où j'ai dû voter il y avait à choisir entre deux candidats : un gros commerçant et un ouvrier ! Je ne connaissais ni l'un, ni l'autre. Mais je n'ai pas hésité. J'ai pensé que le gros commerçant me défendrait mal et que l'ouvrier connaîtrait mieux mes difficultés... Depuis ma foi !... »

Et Jean Bartolini qui éprouvait le besoin d'être défendu, sentit en lui le désir puissant de défendre les autres, ses camarades d'atelier. Il se syndiqua, même les luttes, s'y distingue et parce que déjà il répand autour de lui la confiance. Il est délégué d'atelier à l' Arsenal. C'est son premier mandat, modeste peut-être, mais qu'il accomplit avec tant de conscience qu'il devient rapidement secrétaire du syndicat.

Ce sont les combats de l'époque, les meetings du Marche Couvert, les défilés dans les rues de la ville, les heurts avec les forces que l'on dit de l'ordre ! Jean Bartolini est toujours au premier rang, il donne l'exemple, il ouvre la voie, il précède et ne suit pas :

Il y a plus de vingt ans de cela.

La première élection

En 1935, l'un des députés du Var, Pierre Renaudel meurt. Il doit y avoir des élections complémentaires. Le Parti Communiste présente Jean Bartolini, l'homme qui n'avait cessé de proclamer l'indispensable unité ouvrière, qui préconisait le Front Unique.

Et la confiance des travailleurs est telle qu'il est élu. Pour la première fois en France, les travailleurs unis ont désigné leur représentant, et il est évident que lorsque de telles conditions se réalisent, il ne reste guère de chance à l'autre camp. Le Front Unique est né. L'année suivante, Jean Bartolini, candidat du Front Populaire, est réélu.

C'est l'époque où toutes les espérances sont permises, c'est l'époque où enfin une politique est conduite en faveur de la classe ouvrière. Les vaincus ne se tiennent pas pour battus, et préfèrent Hitler à ce « maudit » Front Populaire.

C'est la guerre !

Sur le chemin de l'honneur

La réaction se déchaine et frappe d'abord en direction du Parti Communiste Français. Les hommes de 1958 n'ont rien inventé.

Trainés devant un tribunal militaire, les élus communistes sont déchus de leur mandat et emprisonnés.

Jean Bartolini est du nombre. Tout est bien sombre alors, le pays envahi, le Parti Communiste interdit, l'espoir est mince et pourtant Jean Bartolini ne faiblit pas. Il sait que la cause est juste, il sait qu'elle triomphera même sans lui, même s'il doit mourir.

Et il va d'une prison dans l'autre, de la Santé à Angers, d'Angers à Poitiers, de Poitiers à l'île de Ré, de l'île de Ré au Fort du Ha, du Fort du Ha à Puy, du Puy à Valence, de Valence au Tarbes, de Tarbes au Puy, du Fort St-Nicolas, du Fort St-Nicolas à la prison militaire d'Alger et... enfin, dernière étape sur le chemin de l'Honneur, le bagne de Maison Carrée, à 12 kilomètres d'Alger.

Au total plus de trois années de prison, trois années d'éloignement, trois années avec comme seul lien avec les siens les lettres que l'on autorisait.

Mais rien n'ébranle la foi de Jean Bartolini. Aux souffrances

morales et physiques, il applique le meilleur réconfort : la confiance en son Parti et en la classe ouvrière de son pays.

Quelques mois après le débarquement américain en Algérie, Jean Bartolini et ses camarades (dont Charles Gaou, l'autre député du Var), sont libérés et sur l'ordre du Parti Communiste Français, Jean Bartolini se rend en Corse où il aide à la reconstitution du Parti.

Le retour

C'est le débarquement sur le littoral varois. Jean Bartolini entre dans Toulon libéré, dans ce Toulon qu'il n'a pas revu depuis des années et qu'il retrouve en ruine.

Aux premières élections il est maire de Toulon ; il est bien entendu député à la Constituante et ne cesse d'être réélu depuis.

Il n'est pas dans nos intentions aujourd'hui d'essayer d'aborder l'action politique, l'action tout court menée par le député communiste.

Il n'est pas possible en quelques lignes de tracer l'activité d'un homme tel que lui pendant des années, d'essayer d'extraire l'essentiel d'un incessant combat mené tant à la Chambre des Députés qu'au sein du Conseil municipal où il n'a pas cessé de siéger.

Ce que nous voulions seulement aujourd'hui c'est faire ce rapide retour en arrière, replonger sur un passé où pas une journée n'a été distraite, où pas un seul moment n'a été perdu, lorsqu'il fallait défendre l'intérêt de la classe ouvrière.

Comment les communistes varois ne seraient-ils pas fiers d'avoir à leur tête un tel portedrapeau, comment en dehors de la confiance sans bornes qu'ils lui témoignent pourraient-ils s'interdire de lui manifester leur profonde affection ? N'est-ce pas le plus simple hommage, mais le plus pur qui puisse être rendu à Jean Bartolini.

Ce qu'il faut dire

On dit volontiers que Jean Bartolini n'a pas d'ennemis ! Il y a certainement une nuance avec la vérité, cette vérité qui dit que Jean Bartolini peut regarder ses adversaires droit dans les yeux !

Une fidélité jamais démentie à son Parti, l'attachement total et absolu à ceux qu'il a pris pour mission de défendre, la ligne droite de sa vie politique, la probité et le désintéressement de l'êlu de plus de vingt ans !

Beaucoup de choses qu'il est rare de trouver chez un seul homme !

Et parce qu'il n'y a rien à dire sur Jean Bartolini que les adversaires se contentent de saisir le Parti Communiste Français. C'est beaucoup plus vague, beaucoup plus facile.

Mais un Parti qui produit de tels militants, un Parti capable de faire naître de tels sacrifices est au-dessus de la calomnie !

J'ai sous les yeux une lettre que Jean Bartolini écrivait à son fils, lorsqu'il était au bagne de Maison Carrée. (Il me pardonnera d'avoir fouillé dans sa vie personnelle sans son autorisation). J'ai lu cette simple phrase :

« Me voici en prison depuis le 8 octobre 1939 pour avoir voulu défendre la paix. Mon moral depuis n'a jamais bougé. Lorsque l'on défend une si belle cause la conscience ne reproche jamais rien. Je te demande, mon cher fils, de ne jamais l'oublier ».

Le 23 novembre les électeurs de la circonscription de Toulon auront à choisir entre plusieurs candidats. Je ne sais pas (ou je sais trop bien) ce que les autres diront. Mais Jean Bartolini n'aura pas de promesses à faire.

Je crois qu'il pourrait se contenter de dire : « Vous me connaissez je tâcherai de faire demain ce que je fais depuis toujours ».

Et dans la conscience de ceux qui souffrent il n'y aura pas d'équivoque !

rm

André MERIADEC.

